Khalil Samir Samir, *Foi et culture en Irak. Élie de Nisibe et l'Islam*.

Aldershot (U.K.) & Brookfield (USA), Variorum, 1996 (Collected Studies Series).
15 × 23 cm, x + 362 p.

L'auteur de ce recueil d'études, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et à l'Institut oriental pontifical de Rome, est certainement le plus grand spécialiste de la littérature arabe chrétienne (*LAC*), entendue non comme production strictement religieuse, mais comme toute production littéraire de langue arabe dont les protagonistes sont des chrétiens [(1)]. Il est vrai que le champ des belles-lettres ou celui des sciences, philosophie incluse, fait partie intégrante de l'histoire littéraire et scientifique arabe, en général. Cela aura donc permis que l'enjeu de la *LAC* ait été généralement relégué à la sphère religieuse. Et le travail des spécialistes, à commencer par l'histoire monumentale de Graf [(2)] ou bien le gros des publications de Samir lui-même (quelque 300 titres !), malgré son désir d'élargir les perspectives, a favorisé cette tendance.

Cela dit, il ne faut pas se méprendre à propos du domaine qualifié de religieux. Nous ne pouvons guère projeter notre vision moderne du monde, fragmentée et compartimentée, sur les époques et civilisations anciennes. S'agissant du Moyen Âge, qui peut définir les limites entre sagesse/philosophie et théologie/polémique religieuse, entre droit/éthique et système religieux, entre linguistique et herméneutique des textes sacrés [(3)] ? Et pour ce qui est de la société islamique, combien d'intellectuels musulmans tels Ibn Rušd (Andalus et Maghreb, 1126-1198 !), juifs tels Ibn al-Maymūn (Andalus et Machrek, 1135-1204) ou chrétiens tels Ibn al-ʿIbrī (Ǧazīra, 1226-1286), n'ont-ils pas été simultanément hauts dignitaires religieux, juristes-canonistes, théologiens, philosophes, médecins, astronomes ou historiens ?

Le personnage principal du présent volume, Iliyyā al-Naṣibī, *alias* Bar Šināyā (975-1046), fut un témoin vivant de cette synthèse véritablement « humaniste ». Métropolite nestorien de la ville mésopotamienne de Nisibe, cet écrivain bilingue est à la fois théologien, philosophe, linguiste, historien et astronome. Et les études rééditées dans ces pages mettent bien en lumière, à partir de l'œuvre de notre ecclésiastique, « le rôle culturel et spirituel des Chrétiens arabes [arabisés ou arabophones] dans la civilisation musulmane, à la grande période de la Renaissance Abbasside » (p. VII).

Publiés entre 1975 et 1988, dans différentes revues européennes d'études orientales (deux à peine sont libanaises, bien que généralement francophones), les onze articles que comprend l'ouvrage sont divisés en trois sections : « L'homme et l'œuvre » (I-V) ; « Unicité et Trinité de Dieu » (VI-IX) ; « Confrontations culturelles » (X-XI). Pratiquement tous les articles ont des additions ou corrections dans les 4 pages qui précèdent les 18 pages du précieux index général. Plus de la moitié des articles contiennent des éditions et traductions de textes. Un article (nº V - *Oriens Christianus* 69. Wiesbaden, 1985) traite du frère d'Élie, Zāhid al-ʿUlamā' Abū Saʿid Manṣūr ibn ʿĪsā (m. entre 1027 et 1046), qui fut médecin de l'émir marwanide Naṣr al-Dawla de Diyār Bakr et de son vizir Ibn ʿAlī al-Maġribī, et fondateur ou rénovateur de l'hôpital de la capitale Mayyāfāriqīn (*al-Bīmāristān al-Fāriqī*), grâce au mécénat de l'émir. Un autre (nº III – *Ib.* 64, 1980) présente la version arabe de l'ouvrage des « Contes amusants » (*al-Aḥādīṯ al-muṭriba*) de Bar Hebraeus, dont nous parlions plus haut, pour présenter des charactéristiques communes avec le *Dafʿ al-hamm* d'Élie de Nisibe, ce qui avait permis d'attribuer ce dernier traité de médecine spirituelle au premier auteur. L'étude, certes, discute différents aspects d'histoire littéraire et de transmission textuelle de ce dernier ouvrage, mais c'est l'article suivant (nº IV – *Orientalia Lovan. Periodica* 18. Leuven, 1987) qui en traite plus en détail. Les deux autres travaux de la première section portent l'un sur la date de la mort du prélat-écrivain (nº II – *Oriens Christianus* 72. Wiesbaden, 1988) et l'autre sur sa bibliographie, critique et annotée : 30 pages d'érudition intelligente et didactique (nº I – *Islamochristiana* 3. Rome, 1977).

La deuxième section regroupe les recherches concernant la doctrine théologique de l'évêque nestorien de Nisibe, recherches qui incluent – comme nous l'avons déjà signalé – des éditions et traductions de textes. Dans une société musulmane pour qui l'unicité (*tawḥīd*) et la transcendance (*ʿuluww*) de Dieu représentent les valeurs suprêmes, le grand défi lancé aux chrétiens est de prouver qu'ils ne sont pas « associationistes » (*mušrikūn*) et donner compte rationnellement du double mystère de la Trinité et de l'Incarnation. C'est surtout autour du traitement de la question Unicité/Trinité que tournent les quatre études de cette section :

VI – « L'unicité absolue de Dieu : regards sur la pensée chrétienne arabe », in *Lumière et Vie* 163. Lyon, 1983 (principalement à partir d'Élie de Nisibe).

VII – « Entretien d'Élie de Nisibe avec le vizir Ibn ʿAlī al-Maġribī, sur l'Unicité et la Trinité », in *Islamochristiana* 5. Rome, 1979 (Première des septs *Séances*).

(1) S. Kh. Samir, « LAC », in *Travaux et Jours* 44 (Beyrouth, 1972) ; « La *Geschichte des arabischen Schrifttums* et la LAC », in *Orientalia Christ. Periodica* 44 (Rome, 1978) ; « Al-Turāṯ al-ʿarabī al-masīḥī al-qadīm wa-tafāʿuluhu maʿa l-fikr al-ʿarabī al-islāmī », in *Islamochristiana* 8 (Rome, 1982).

(2) Georg Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, 5 vols. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1944-1953 (Studi e Testi 118, 133, 146-147, 178).

(3) Voir nos réflexions dans « Essai sur l'âge d'or de la littérature copte arabe », in : David W. Johnson (éd.), *Acts of the Fifth International Congress of Coptic Studies*, t. II, p. 443-462. Rome, Centro Internazionale di Microfichas, 1993.

BCAI 16 (2000) Khalil Samir Samir: Foi et culture en Irak. Élie de Nisibe et l'Islam, recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

VIII – « L'exposé sur la Trinité du *Kitāb al-Kāmil* », in *Parole de l'Orient* 6-7. Kaslik (Liban), 1975-1976.

IX – « Un traité nouveau d'Élie de Nisibe sur le sens des mots *kiyān* et *ilāh* », in *Ib.* 14, 1987 [*kiyān* correspond à *ǧawhar* et *ilāh* ou *Allāh* est un terme ambivalent (*muštarak*) pour les chrétiens et les juifs au contraire des musulmans, pour qui il est univoque].

Finalement, la troisième et dernière section, intitulée « Confrontations culturelles », regroupe deux études, avec texte et traduction, sur des parties importantes de deux des célèbres « Séances » (*Maǧālis*) entre Élie de Nisibe et le vizir al-Maġribī : la septième concernant la « Réfutation de l'astrologie » (nº X – *Orientalia Christ. Periodica* 43. Rome, 1977) et la sixième, la « Controverse autour de l'*iʿrāb* » (nº XI – *Mélanges de l'Universtié Saint-Joseph* 49. Beyrouth, 1975-1976).

Le père Samir note, à propos de l'astrologie que les penseurs chrétiens de langue arabe sont unanimes à la condamner, « soit pour défendre la liberté humaine contre toute tendance fataliste ; soit pour défendre les droits de la Raison contre le hasard ». Ils se seraient inspirés, en cela, autant de la tradition patristique chrétienne que de la philosophie aristotélicienne. Quant à la question de l'*iʿrāb*, le chrétien bilingue et linguiste qu'était Elie prétend prouver au vizir que le procédé de préfixation du *lām* pour distinguer, en syriaque, le complément du sujet, est aussi éloquent, sinon plus, que celui de la déclinaison casuelle en arabe. Dans son argumentation, il démontre une démarche logique et didactique impeccable, en même temps qu'une grande acuité dans l'analyse linguistique.

Partant de l'analyse détaillée de cette controverse, l'auteur de l'étude semble indiquer que notre évêque chrétien en est sorti vainqueur, ici comme ailleurs. La maîtrise de la logique aristotélicienne ainsi que l'appartenance à une double culture lui auraient conféré une ascendance, sinon une supériorité eu égard à son interlocuteur, fût-il un respectable vizir. Cette perspective est certes défendable. Tout comme celle qui souligne le cadre un peu idyllique d'œcuménisme et d'ouverture culturelle et humaine qui aurait présidé aux « séances-entretiens ». Encore faut-il s'interroger, sans mettre nécessairement en doute l'historicité de ces *maǧālis*, si le « compte rendu » qui nous en est parvenu ne représente pas, en définitive, un véritable traité apologétique chrétien, peut-être même destiné à un public qu'il convient de renforcer intellectuellement contre l'hégémonie sociale et culturelle du milieu musulman prédominant. Nous aurions affaire ainsi au genre littéraire du dialogue, à la mode, par exemple, de la fameuse controverse du Pseudo-ʿAbd-al-Masiḥ al-Kindī avec le le Pseudo-ʿAbd-Allāh al-Hāšimī (IXe siècle) [4].

On ne manquera pas de souligner, pour conclure, les mérites intellectuels et méthodologiques du labeur de Samir Khalil Samir. Grâce à son excellente formation d'arabisant et d'islamisant, à son extraordinaire érudition (mansucrits et publications) et à sa profonde acuité d'analyse, il a pu élever le domaine des études arabes chrétiennes au rang d'une discipline de grande rigueur scientifique et de portée culturelle et sociale universelle. Nous espérons que d'autres volumes regroupant ses nombreux travaux continueront à voir le jour, pour que soient divulguées, hors du cercle restreint des théologiens et des spécialistes de l'arabe chrétien, les richesses d'une réalité socio-culturelle assez mal connue – pour ne pas dire méconnue -, et ce bien qu'elle constitue un modèle exemplaire de dialogue-synthèse entre les cultures et les religions...

Adel Sidarus
Évora, Portugal

(4) Objet de plusieurs études récentes, dont l'étude et traduction de Georges Tartar, *Dialogue islamo-chrétien sous le calife al-Ma'mun*. Paris, Nouv. Éd. Latines, 1985.

BCAI 16 (2000) Khalil Samir Samir: Foi et culture en Irak. Élie de Nisibe et l'Islam, recensé par Adel Sidarus
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net